

Belle saison pour les volcans

Cet été, des professionnels de la musique nous conseillent l'album immanquable. Françoise Laurent a décidé que la chanson française serait défendue par une Belge !

Il y a quelques semaines encore, Françoise Laurent aurait choisi Julos Beaucarne. Parce qu'elle en adore le dernier album, « *Le jaseur boréal* ». Et puis, elle l'a vu sur scène, lors du petit festival de chanson française de Barjac, dans le Gard. « *Et là, j'ai moins adhéré à son interprétation mystique.* » Ça ne l'empêche pas d'être toujours très fan de son album, mais bon.

Or... il y avait d'autres chanteurs belges au programme de ce festival. « *Et je voulais présenter un Belge* », précise, avec un soupçon d'accent résistant, la discothécaire de la bibliothèque départementale. Et parmi ses coreligionnaires figurait une certaine Christiane Stefanski, une femme au service de la chanson française. Tout ce que Françoise aime.

« *J'ai tout de suite apprécié son humilité.* » Cette façon de reconnaître qu'elle n'est ni auteur, ni compositrice, que, simplement, elle « *interprète* ». Et de remercier au passage ceux à qui elle a emprunté textes et musiques, tout ce qu'elle a « *envie de dire sans avoir le talent de l'écrire* ».

Ceux-là ont nom d'Anne Sylvestre, Brel, Ferré ou même d'un certain Raymond Asso, à qui on doit notamment « *Tout fout le camp* ». « *C'est un titre qu'on aurait pu oublier et laisser s'éteindre*

dre s'il n'y avait pas une interprète pour le sauver. Et Christiane Stefanski l'interprète merveilleusement. »

Ces corbeaux qui nous voient « *tout petits, si petits* » et qui crient « *Aux fous !* » ont toujours une cruelle résonance soixante-dix ans plus tard dans le ciel plombé du XXI^e siècle.

Je chante, excuse-moi

Pourtant, c'est un refrain d'Anne Sylvestre qui a sa préférence. L'histoire d'une chanteuse, qui fait le bilan des tragédies du monde, avec une seule arme pour y répondre : « *Les peuples frères se déchirent, on empoisonne nos jardins (...) et pendant tout ce temps je chante, excuse-moi* ».

Françoise Laurent trouve que la chanson ressemble à Christiane. Dans ce petit festival, « *où on se rend compte qu'il y a encore une chanson possible à dimension humaine* », l'auditrice en vacances a en effet eu l'occasion de croiser la chanteuse sur les terrasses ensoleillées. Elle y a appris qu'habitant dans un quartier difficile de Liège, l'artiste s'était fortement engagée politiquement. « *Et elle trouve des chansons pour exprimer tout ça !* » Le répertoire français n'en manque guère si on se donne la peine de les entendre. Et de les chanter.



Christiane et Françoise, deux Belges qui ont le goût des beaux textes français. Avec un petit grain rauque qui n'est pas sans rappeler le Québec.

Christiane Stefanski le fait dans un timbre qui n'est pas sans rappeler Lynda Lemay, avec un petit grain rauque pour relever les plats. « *Ça ne m'étonne pas vraiment, les Québécoises ont pas mal de points communs avec les Belges* », assure la discothécaire en connaissance de cause.

Sans frontière

En outre, elle qui pratique en loisir la lecture à haute

voix, a trouvé une similitude avec la chanteuse de son choix qui n'est pas pour lui déplaire : « *Elle chante les mots des autres comme moi je lis ceux des autres...* »

Ce qui ne l'empêche pas d'aimer les Delerm, Sanseverino et toute cette génération d'auteurs compositeurs dont on fait communément la nouvelle vague de la chanson française.

D'ailleurs, à cette liste, elle voudrait rajouter... un Bel-

ge : Joffroi. Pour son album Duo « *et sa très belle voix* ». C'en est pas qu'elle soit chauvine, Françoise, mais elle voudrait rappeler quand même que la chanson française a bien de la chance de pouvoir être défendue par des voix étrangères !

Lysiane GANOUSSE

● « *Belle saison pour les volcans* », de Christiane Stefanski, chez Barricade et Anacrouse.